

Sidonie Micholet

Life is rock  
Rock is life

Pérégrination d'une presque rockstar

Life is rock

Paris

Charlecity

Rock is life

Walou

et aventures rockenrolles

# Life is rock

## Paris

Les auditions  
Experience-comme dit Hendrix-

Quand je suis arrivée à Paris, comme mon projet c'était Rockstar j'étais prête à tout pour y arriver. (Voilà 8 ans que j'écoute passionnément tout ce qui sature, que je perfectionne mon anglais avec mes posters, et que je travaille mon headbanging devant ma glace). A 19 ans, le rock m'attendait à Paris d'abord à Londres et NY ensuite, c'était ma destinée, depuis le temps qu'on échangeait des dialogues ultra réfléchis en anglais avec mes posters de Motorhead Twisted Sisters Metallica et Maiden...

Il me fallait donc un groupe de rock à 19 ans, avec la prétention d'être signée, après tout, des nazes comme Saxon ou Def Leppard (Le léopard sourd ? ou la mort du Léopard ?) j'ai jamais su... y arrivaient bien. (et venez pas me dire qu'ils en savaient plus que moi en musique). J'ai trimballé mon ampli Torque 50 watts (autant de kilos) sur un diable avec des sandows et ma pauvre basse de l'époque, dans le train plus métro, n'hésitant pas à me taper une heure de train depuis la gare du Nord avec tout le berloquin : une Yamaha à la con -très bien pour les fils du métal- moins lourde que sa boîte à la con ; que je m'étais fait refourguer en même temps que des photos hard rock de « professionnel » par un vieux hardos charismatique, dans un rade craignos vers République.

J'ai donc bravé le train de banlieue jusque Persan Argenteuil ou Nanterre, les dimanches après-midi, les soirs en semaine, avec les ancêtres des lascars, les zoulous de l'époque, plus ou moins attendris par mon pitoyable look hard rock et le fait que je me trimballe tout ça toute seule.

Extrait de conversation dans le train Gare du Nord – Persan : eh, tu fais du rock ? (à l'époque le lascar articulait normalement et n'avait pas un accent de déficient mental) ben ouais, tu vois bien comment j'en chie là / eh fais voir si tu peux jouer marvingaye / euh je sais faire que du rock mais chante le truc pour voir / ohgiveupgiveupgiveup / ah ben non hein ça chépa le faire mais c'est pas bob marley par hasard / ah chépa mais tu sais jouer un peu quand même ? beuh ouais tiens regarde je te fais AC/DC (lalalalalalalala) / mais tu sais jouer que ça ? fallait occuper les heures de transport.

Toute cette énergie dévouée pour d'hypothétiques montages de groupes plus ou moins foireux, dont voici quelques exemples :  
Un jeune con (17 ans quoi...) me fait écouter pendant des plombes des trucs pas bien qu'il a fait tout seul avec sa boîte à rythme, en m'expliquant qu'il est fan des Bérus, et que c'est ça qu'il veut faire, ah ben y'a pas de basse dans les bérus, je fais quoi alors ?

Un « vieux » il devait avoir 28 ans -et à l'époque ça m'en paraissait 60-, me fait écouter des trucs à la Rita Mitsouko et voudrait bien que je chante comme Catherine Ringer. Ouais, mais déjà t'as vu comment elle chante ? et je sais juste faire de la basse moi, et encore registre rock, 4 accords, rythmique simple...

Une fois j'ai rencart à Montreuil avec deux gars qui veulent faire du Sacred Reich... dans le pavillon de la grand-mère du gratteux (sourde ou espérons morte). C'est une maison de sorcière pleine de bordel, on a joué dans une pièce encombrée, les gars m'ont jamais rapelée.

Y'a aussi eu la fois ou miracle ! je tombe sur Teasin'babes, le groupe en vue de Glam des années 89/90 à Paris : les gars sont tout en décoloration permanentée, bracelets, maquillages, futsal en cuir et batterie rose, (<http://www.facebook.com/photo.php?fbid=334093463365533&set=a.334092970032249.78616.333956593379220&type=1&theater>)

Et ça en jette, c'est les Bootsy Collins du wackenwoll. Et ça se passe trop bien, ils sont souriants, c'est sympa, je vois bien que ça colle musicalement, ah ben merde, on m'explique longuement que pour la zique ça irait, mais le look, là, va falloir bosser. (ah ouais, j'ai pas encore adopté le corset cuir et lacets de Dorothy Pech ( ? pêche), chanteuse très blonde du groupe teuton Warlock, devenue mythique grâce à ses seins généreux compressés dans du cuir lacé...

Un après-midi je vais jouer dans un garage à Rueil-Malmaison (je savais même pas que ça existait) avec un batteur marrant que j'ai jamais revu.

La fois où j'arrive dans une MJC lointaine (vers Evry ville nouvelle à l'époque) le gratteux, un libidineux à peau grasse, me dit qu'il est fan de Prince, que c'est ok mais faudrait que je joue avec la basse « quoi tu vois, tu la passes là dans l'entrejambe » voir vieux clip de Prince ou des poufs en talons et résilles jouent le funsex, prennent des poses suggestives et font finalement pas mal la gueule.

Pis bon y'a eu toutes les fois où c'était ok mais tiens si on baisait d'abord  
? Ben, j'étais pas prête à tout finalement.

Y'a eu tout un tas de groupes sans suite, 17 à peu près, pas exactement bons.



La blonde c'est moi  
La brune c'est ma pote

## Persan

J'avais un groupe de métal composé de Cyril à la batterie, Francis et Kris aux guitares, et moi. On a pas répété bien longtemps (de l'automne à l'hiver 88 dans un garage sombre de Persan) mais ces gars étaient les premières rencontres métalliques et musicales que j'ai faites à Paris. Cyril était fan de Mötley Crüe, Kris était fan de Satriani et de Cacophony avec ses deux guitar-heroes, Francis était fan de moi, ce qui était pas mal quoiqu'un peu lourd à la longue.

## Chez Cyril

Quand on est jeune, on se rend pas bien compte, rien n'est très grave et puis bon c'est la vie. Il habitait avec son grand frère, qui aimait vraiment Renaud, sa grande grande soeur qui aimait les anti-dépresseurs et le suicide raté, sa mère qui était la grosse dame du canapé. Je crois bien que je n'ai pas vu une seule fois la mère de Cyril en mouvement, un peu comme la mère dans le film avec Johnny Dep, oui, Gilbert Grape. Il y avait aussi dans ce deux-pièces où la chambre ressemblait à un placard à lit, tout un tas d'animaux du genre chien-loup, lapins, chats, oiseaux, bref toute une ménagerie bruyante et cinglée de vivre dans 20 m<sup>2</sup>. Cyril à 16 ans, était un petit blond souriant plein d'espoir : il rêvait d'intégrer Mötley Crüe, mais je sais même pas si à ce jour, il a pu aller en Californie une fois au moins pour un autographe de Tommy Lee. Je crois qu'on peut dire sans modération que c'était la zone.

## Kris

Kris espérait devenir lui aussi un héros de la guitare. Il bossait depuis l'âge de 18 ans pour être autonome, à la SNCF, au nettoyage des trains. Quand il ne bossait pas, il faisait des gammes et s'entraînait à les passer le plus vite possible. Il avait l'idée qu'il fallait être un ascète dans la vie pour arriver à ses fins. Donc, il buvait pas, il baisait pas. No fun comme dit Iggy...

En même temps, sa mère était témoin de Jéhovah. Puis il a quitté le groupe, s'isolant de plus en plus tous les jours pour bosser les plans de Satriani. Peut-être qu'il est devenu super fort en guitare, mais ça, personne le saura jamais.

### Chez Francis

C'était une famille moyenne, père taxi franchouillard de banlieue, mère antillaise éducatrice, famille d'accueil, tous très sympa. Y'avait toujours des tas de gosses rigolos chez lui en plus de lui et sa sœur. Ses parents avaient décidé que je pourrais faire une belle fille potentielle.

Un dimanche midi, ils m'ont invité à manger, mais comme on avait largement fêté je ne sais quel concert la veille, j'ai tout vomi mon déjeuner avant même que le dessert n'arrive. Je crois que j'ai fait une très bonne impression.

### Duck

Il connaissait Kris le maniaco dépressif par le boulot. Mais Duck lui, il conduisait les trains, il avait fait les cours du soir et repassé des tas d'exams. Duck était franchement marrant. Même ma grand-mère -chez qui j'habitais- l'aimait bien. Toujours en train de dire des conneries, de bon poil, jamais sérieux. Un peu plus vieux que nous, et vachement bon à la guitare. Il jouait des plans de guitare sur des basses, il en avait plein, il claquait tout son fric à Pigalle en guitares. Il avait au moins trois basses (toutes de marque donc chères) dont une fretless, et des grattes dont des BC Rich, la grande classe à l'époque. Et chez lui y'avait des amplis partout. Il connaissait tous les plans guitare et basse de Megadeth et faisait tout son possible pour ressembler à Dave Mustaine, son modèle. Manque de pot, il ressemblait plutôt à Dalida, tout maigre, avec ses cheveux blonds filasseux. Sauf qu'il mettait des santiags et un perf tout pourri. Comme c'était la star du 93, il s'était payé une transam' noire pour frimer avec son petit salaire de cheminot. Moi je trouvais ça bidon à l'époque. J'aurais dû en profiter, il passait le volant volontiers. On a bien rigolé mais il a bougé sur Annecy à la fin des années 90.

## A la fête d'Arlette

Un dimanche après la répète à Persan, avec Cyril Kris et Francis on est allés à la fête d'Arlette à Presles (c'est pas loin de Persan). Et là, on a rencontré d'autres métaleux dont Eric, (Crowley) le gratteux rythmique d'Evil Power à l'époque. Il m'a semblé intéressant, entre autres parce qu'il avait des idées politiques et un regard différents de mes comparses (qui, une fois sortis du rock et de la bière...) Il écoutait aussi bien NTM que Testament. Eric, je l'ai revu de temps en temps après, par exemple c'est lui qui m'a filé les bouquins de B. Traven.

## La répétition très alcool

Chépa ce qu'y a, la répète sert souvent de moment de picole ; parait que, comme ça détend on se lâche et on joue mieux. Je suis pas sûre du résultat, mais j'ai croisé des tas de gars pour qui la répète sans packsssss est inconcevable.

Celui qui est défoncé croit maîtriser et se prend pour un dieu, il assène ses interminables solos à fond -parce qu'il est le seul à ne pas s'entendre- et finalement, il trouve que « c'était une répète pourrie et qu'on a pas foutu grand-chose et que le studio est nul avec un son naze et qu'il est bien trop cher ». Multiplions le comportement par le nombre de mecs qui ont bu, et on obtient une courbe exponentielle de jérémiades de stars loupées du wockenwooll.

## Le cours avec Pascal Mulot (bassiste de Patrick Rondat)

Un jour, je me suis dit qu'un cours de basse avec Mulot, ce serait bien. Et à l'époque, Pascal Mulot habitait un HLM de la petite couronne dans le 20ème (en briques rouges) vers l'arrêt Capitaine Ferber du PC. Il donnait les cours particuliers chez lui. (Je sortais d'une année de cours à Bonne-Nouvelle dans une école privée que mon tonton m'avait payé, mais il se trouve que finalement c'était une école-secte).

Donc, j'arrive un peu paumée dans son quartier plein d'escaliers, je trouve le HLM bizarre et quand j'arrive finalement chez lui, y'a des étages pleines de partitions, des contrebasses et des basses partout, et lui, très sympa qui m'installe dans une pièce qui dit « je suis concertiste, je travaille bien ma contrebasse pour le philharmonique de Paris ». Je me démonte pas, je fais ma petite démonstration de tout ce que je sais faire, un peu de tapping entre-autre, et je lui explique que je voudrais bien me perfectionner en tapping... Alors, il me regarde et m'explique patiemment « qu'il faut connaître plein de solfège et d'harmonie, reprenons les classiques jazz et tout ça avant la technique du tapping. »

Du coup, je suis rentrée chez moi bredouille, j'avais compté rapido ce que ça allait me coûter, le temps de bien connaître tous les accompagnements des classiques du jazz. Et je ne suis allée qu'une seule fois chez Pascal.

### Les concerts du Gibus

Quand je suis arrivée à Paris, y'avait des concerts thrash(ou pire) toutes les semaines au Gibus. Le Gibus, c'est une boîte-bar en sous-sol rue du temple à République. Je répétais avec des gars au Liberty –le Liberty Rock Studio est un studio de répètes Porte de Montreuil que je fréquente depuis que je suis arrivée à Paris- Mes collègues avaient 17 ans et écoutaient les trucs les pires du métal à l'époque, Carcass, Nuclear Assault, DRI, Tankard, Massacra, Dark Angel, Morbid Angel, etc...



On allait souvent aux concerts du samedi au Gibus. J'ai même vu Sepultura avant leur gloire internationale... au Gibus, y'avait une bande de jeunes couillons entre 16 et 22 ans qui avaient établi une habitude de slam hebdomadaire, avec des règles : baskets obligatoires, celui qui sautait dans la foule avec des docs s'écrasait comme une merde au sol, y'avait personne pour lui. Et le grand mec maigre qui faisait le son et videur (tranquille, le videur, juste là sur la scène pour que les gens ne se blessent pas) chantait -si on peut dire-, dans le groupe Proton Burst ; le groupe montant de l'époque, métal mais ouvert avec un gars là, Axel toujours dans les bons plans. Par exemple, Proton Burst avait réussi à se faire éditer un truc avec Druillet. Pendant ce temps, le Gibus, qui n'était pas en reste pour faire du fric, enchaînait soirée métal et dance-floor, fallait tous nous virer avant 23h00, après c'était une boîte normale.

Yann est une star : il joue maintenant dans Masshysteria

J'ai rencontré Yann dans un concert, il avait un appareil dentaire et des cheveux très crépus qu'il tentait de plaquer pour faire métal-style. On a fait un groupe vite fait : Necropsia, la classe intégrale : un batteur beau qui mettait les pêches après le temps, Yann qui faisait la chèvre à la gratte et moi, qui tentait de placer les plans de Steve Harris mal joués. Il était marrant, Yann il apprenait la guitare ; et il prenait des cours avec Bethov' le gratteux héroïque -car très gentil- d'ADX. <http://www.a-d-x.ch/>

Mais si ADX, qui a oublié Suprematie ? ah mieux ! prière de Satan :

Né d'une femme et de Satan  
Par une nuit d'orage  
Qui pouvait croire que cet enfant  
N'était qu'en fait qu'un message  
Cet enfant est l'ange du mal  
Qui parmi nous veut diriger  
Cet enfant est l'ange du mal  
Il n'est jamais rassasié

Bref Bethov, on l'aimait bien il se la racontait pas et filait des cours de gratte et Yann a pu ainsi faire autre chose que des allers retours bêlants sur deux cases. Et après, on allait tous au Gibus voir des concerts idiots. Depuis, Yann joue dans Masshysteria, et il a des dreadlocks et des tatouages.



## Tankard

Tankard (chope en anglais) est un groupe de thrash metal aux influences punk fondé en 1982 à Francfort. Le groupe définit lui-même son style comme étant du « Alcoholic Metal » en raison de ses très nombreux morceaux ayant pour thème l'alcool. Le groupe compte une solide base de fans du monde entier, dont ils sont très proches (ils vont souvent boire quelques bières avec eux à la fin des concerts), ce qui leur permet de jouer dans de nombreux festivals internationaux... extrait de wikipédia

Un soir de concert de Tankard au Gibus, avec le fameux Yann et Gérard-le batteur-beauf, on est allé quémander des bières aux musiciens à la fin, et j'ai fait ma maline en parlant allemand ; devenant l'Interprète de la soirée, la fille indispensable qui sert à traduire des trucs intelligibles et fins comme « rotons ensemble » « à la tienne » « oh là là, j'en tiens une bonne » et « on baise ? »

Bref, l'ennui prenant le pas, voici la séance de dédicaces : un des bibendums du groupe empoigne un feutre indélébile et signe des vestes, des tee shirts, des vinyles, en veux-tu en voilà, et moi j'étais là à papillonner autour, avec mon sourire niais, et comme j'avais rien à signer, le gros con propose de me dédicacer la peau, « ouah trop classe » (se dit la pétasse en moi) alors je tends mon bras, et je me suis retrouvé avec une grosse bite dégueulasse indélébile sur l'avant-bras pendant une bonne semaine. Tout le monde a bien ri et j'ai refile le soir même mes vinyles de Tankard, groupe de gros nazes.

### Transferts

On se connaissait tous entre groupes et fils du métal à Paris : Proton Burst, Droys, Evil Power (devenu No Return), SMF, Witches, Misanthrope, Exquisite Corpse, Metallords, Loudblast, Execution, Aggressor... (en fait les mêmes gens ont joué dans plein de groupes différents)... et on vénérât les « vieux » ADX, Jinx, Killers, Blaspheme, Vulcain, Sortilège... et plus tard Treponem Pal.

Quand on les croisait aux concerts au Zénith ou à Bercy, on était super jouasses quand ils nous disaient « salut ».

Par exemple, Nko (après qu'on ait joué dans Witches -voir plus bas-), a fait batteur de Droys de 1995 à 1999 avec Benoit (un tueur en guitares) et Eric un guitariste moins bon, Alex au chant, un petit gars plein d'enthousiasme (un animateur-né, qui n'a pas peur de dire «Salut Rambouillet ! la forme ? ») et Mij à la basse un gars étrange un peu barré, qui s'est malheureusement suicidé un été.

Bernard qui jouait dans SMF, a joué ensuite dans Witches avec nous, et jouait dans ADX (la chance !) reformés y'a pas longtemps

Et Benoît qui faisait guitare de Droys, a ensuite joué dans No Return (ex Evil Power). Jean-paul qui était dans SMF aussi, nous a incrustés dans un garage sous-terrain désaffecté à St-Ouen, (reconverti en local sauvage) où des bargeots convertis au bouddhisme, répétaient du hard-core.

## La désillusion

Un jour j'ai été très déçue de constater que les rockers (la grande majorité) n'étaient pas les révolutionnaires et les idéalistes que j'avais romantiquement projeté qu'ils étaient.

J'ai réalisé qu'en vérité, le Monde ne les intéressait pas tellement et que la bière était l'unique base commune qui rassemblait des hordes de gens autour d'aucun projet, si ce n'est celui de se mettre minable pendant les concerts ; à la limite la musique c'est secondaire. Alors comme ça rockstar c'est juste avoir des sous ? sinon on se marie à l'église, on a des châteaux débiles avec des poignées en or massif, une collection de voitures et de fringues de stylistes, on prend des nurses françaises pour l'éducation de ses enfants ? on se la raconte, on rêve d'être sang bleu ?

Eh ben ce jour-là, j'étais anéantie. Mes idoles n'étaient en vrai que des abrutis.

### (Presque) Métal-Star

Alors je sais plus comment, (j'ai dû répondre à une annonce de plus au LRS), je suis rentrée dans Witches. Sybille venait du Sud (de Juan les pins) et venait tenter sa chance à Paris, un peu comme moi.

C'était impressionnant : elle était rapide en rythmique guitare et connaissait très bien ses textes. (Elle avait composé tous les premiers morceaux). Y'avait Gilou à la batterie -pas carrée- et Bernard en gratteux soliste plutôt doué et rapide. On répétait trois fois par semaine dans un fonds de magasin de musique à Argenteuil. Donc, fallait aller à Argenteuil en train depuis St Lazare trois fois par semaine.

Mais ça s'est rapidement transformé en groupe mi-cool, Gilou a été viré sans ménagement (à cause de son piètre niveau) et remplacé par Dominique, un gars sympa qui a largement contribué à la création de nouveaux morceaux ; mais comme c'était toujours mi-cool (Bernard était franchement soupe-au-lait), et que la copine de Dominique était gravement jalouse, il s'est finalement barré...et a été remplacé par Niko qui m'a tuée en apprenant les morceaux sur ses genoux avant d'avoir une batterie. Il utilisait celle du « local-fonds-de-magasin » en répète et il apprenait chez lui avec les disques et ses genoux. J'étais subjuguée.



La rythmique de Witches  
Sido basse / Nko Batterie

Mais y'avait toujours une ambiance de merde, avec un rapport de force à la con (on faisait pourtant pas chier parce qu'on avait vraiment envie de faire ce foutu disque), et quand ils ont déclaré les morceaux à la SACEM, comme si on existait pas, on a commencé à se dire « pas cool ». On était pas un vrai groupe.

### La signature

Le jour où on a eu rencart chez Boucherie prod. pour signer avec Witches, j'ai cru rêver : depuis le temps que je la voulais, je pensais qu'à 23 ans c'était mort, je serai pas rockstar et qu'il fallait remballer. C'était avant Walou- Je me demandais comment nous, qui faisons du thrash et pas du bon, on avait pu intéresser Boucherie : alors voilà depuis j'ai eu le temps d'y penser : on avait déjà fait le disque, toute la promo battait le fer sur « 2 filles 2 gars », genre le slogan du siècle ; ça leur coûtait rien, ils distribuaient un produit déjà tout fait et ils nous filaient 1 franc par personne pour chaque skeud vendu.

Malheureusement, c'est pas avec les disques de notre groupe lamentable qu'ils ont touché du blé, car nos comparses se sont dépêchés de nous lourder (sous un prétexte débile) croyant que la fortune et le tapis rouge n'étaient là que pour eux : la diva et le soliste. Eh oui, ça se la pète dans le rockandroll. Alors, splitt rapide mais finalement on a été la section rythmique Niko et moi de Witches qu'ils n'ont jamais vraiment réussi à remplacer par la suite, c'est malin.



### Les orgies de Boucherie

Le temps qu'on a été signé (4 mois) y'a eu des bouffes visant à ... je sais pas bien : faire se rencontrer les gens connus et pas connus (en général ils se mélangent pas de toutes façons) ou démonstration de l'esprit de la boîte, en tous cas, ouverture pour les groupies ; on y a vu comme les gens pas connus, des trous du cul comme

nous signés sur le même label que nous, se la racontaient grave, comme les filles stars d'un groupe plus ou moins punk pop comme Boucherie aimait, poussait des cris hystériques, et comme des gens connus Bigard par exemple (oui oui) était sympa et détendu avant d'être riche et de droite extrême ; Charlélie Couture (qui parle comme il chante) ne se marre pas franchement, et a l'air blasé, et le Parrain, là, Hadji Lazaro qui avait l'air de s'emmerder à force que des tas de gens viennent lui tenir la jambe, et que des filles aux looks extravagants fassent hihihhi dès qu'il disait bonjour...

Le véritable intérêt de ces soirées était que la bouffe était d'excellente qualité : des plateaux de charcuterie et de fromage à se damner, du vrai pain, de la bière locale de trappistes, des vins choisis, des fruits neufs tout était super frais en provenance du marché du jour et des régions, bref ça ressemblait à de la vraie bouffe, pas comme d'hab' où on se bat pas pour les petits fours secs du maire. Et le truc vraiment super sympa c'est qu'on pouvait incruster des potes.

Merci Mr Hadji Lazaro, on s'est vraiment bien régalé.

# Charlecity

(Avant Paris, j'ai habité deux années avec ma tante à Charleville. Flashback, donc..)

## Les usines de Charleville...très UK

Les usines de Charleville, c'est là où on séchait les cours les après-midi de soleil ardennais. On remontait la voie ferrée jusqu'aux anciens abat-toirs et là y'avait 500 hectares en friche d'usines désaffectées, super terrain de jeux pour ados en manque de conneries, vaguement habité par des jeunes zonards plus ou moins propres et intelligents.

Un mec charismatique –parce que « adulte », en tous cas indépendant-se faisait appeler Poubelle et baladait un rat blanc plutôt malin qui aimait bien boire à la canette, ce qui ajoutait au mystérieux charisme de son propriétaire, qui zonait entre la gare et les usines.

Y'avait une petite bande de mecs avec deux nanas, tous plus ou moins malins qui écumaient les concerts, et qui me fascinaient. On a jamais rien fait d'intelligent à part de picoler ensemble la bière la moins chère, en écoutant un vieux poste à cassette qui braillait Gogol et les Bérus dans les débris d'usines au milieu des machines rouillées ; pour être plus de dix, on traînait avec les psychos qui écoutaient les Cramps, et qui prenaient la pose avec leurs jeans remontés et leurs docks rouges pourraves et cette attirance kitsch pour Londres qui nous dépassait, nous les ploucs belges.

Alors on faisait des paris à la con d'ados : on traversait le pont de la voie ferrée en même temps que les trains, on dégommaient les carreaux restants des verrières des usines, on traversait (pas moi) la Meuse à la nage ; mais personne n'est jamais allé à l'hosto ni ne s'est jamais fait mal dans les paris et les bastons de concert.

Pourtant, un jour, y'en a un qui est tombé raide défoncé en cours de français à cause du trichloéthylène, la dope des ados fils d'ouvriers au chômage. Le shit belge ça les endormait, et le reste c'était trop cher. Alors sniffer un vieux chiffon c'était à notre portée. Plusieurs ont persisté...

Par exemple, Poubelle est mort avant ses 24 ans, de surconsommation de produits pas chers -donc frelatés- et d'alcools bas de gamme. Il avait pas une bonne santé.



Devant la gare de Charleville avec Rimbaud et Djamilia

### La coiffure à la bière -très ratée

Mes potes de Charleville ils avaient tous les cheveux tout droit sur la tête, pas très long mais bien 10 centimètres. Et ils m'avaient dit de faire tenir tête en bas dans la douche avec de la bière. Allons y, je me jette deux litres de Valstar (qualité oblige) sur la tronche et je sèche méticuleusement la tête en bas. Et ça n'a jamais tenu : j'avais 40 centimètres de cheveux, et ça tenait une phalange de haut et ça retombait mollement... Alors plus tard en Angleterre j'avais rencontré des gars qui arrivaient à faire tenir leur longueur de cheveux tout droit sur leur tête. Et du haut de mes 15 ans j'avais été prendre une leçon de brushing :

« euh how do you euh mayke it ? because you see i've got long hair euh so, you see... »

« yeah ! take some boatglue » « ah euh yes euh sinkyou » j'ai jamais osé, j'avais déjà pourri la salle de bain de ma tante avec de la mauvaise bière et pis la colle à bateau, je me suis dit que c'était un coup à s'arracher le scalp.



1986 London Calling

## Le look -très inutile

Ma mère qui avait de la répartie, m'avait dit que j'étais bien conventionnelle de refuser de porter des bottes en caoutchouc (si pratiques quand y'a de la neige) moi qui revendiquait cette autonomie originale de look et de comportement.

Conséquemment, je revendiquais un look hybride, de non appartenance à rien (conditionnée aussi par le budget fringues pas très prioritaire à la maison) : j'ai eu quand même un collier de chien, mais j'ai pas voulu niquer mes cheveux longs avec de la colle à bateau, je portais mes pulls troués, avec mes frocs à rayure heavy métal, mes lunettes rondes de Ghandi, mes baskets de tennisman.

Je refusais tout ce qui pouvait m'intégrer pleinement à un groupe mais comme à Charleville tous les énervés réunis on était une centaine à tout casser, on allait pas me faire chier. Et non à la veste militaire RDA, non au perfecto, pas de coupe dégradée permanentée si chère au métal des années 80, -voir les coiffures de Mötley Crüe- ni santiags, ni docs. J'étais à la rue niveau look, mais j'assumais grave j'en avais rien à foutre. Enfin, sauf les bottes en caoutchouc.



## Les bars

A Charleville, un bar pas loin du lycée nous abritait après –ou pendant- les cours : Le Gonzague.

Je traînais avec les hardos du coin à l'époque bénie de la sortie de Powerslave d'Iron Maiden, qui passait en boucle au Gonzague : trois titres dans le juke box, rythmaient nos exercices au flipper : « Aceeeeeessssss haaaaaIIIIIIgh » «Back in the village» -again- et « Two minutes to miiiiiiiiiiiiiiiiiiiiidnight».

Les hardos du coin c'était une bande de crétins adolescents plein d'acné qui vénéraient des mecs à moto (les hells angels ardennais, quel programme) et qui traînaient plutôt à « la Route du rhum », un bar plus « adulte », avec des vrais moustachus à moto, qui écoutaient du rock sudiste en jouant au billard, et qui travaillaient déjà tous à l'usine ou dans des garages. Leur indépendance financière et leur « liberté » -tous les week-ends ils allaient en Belgique et en Hollande- nous faisait rêver.

Y'avait aussi un autre bar, plus classe, un Pub à vitreaux colorés, de l'extérieur on ne voit pas l'intérieur, qui a brûlé un jour ; alors les gens disaient que c'était la « mafia Nouzonnaise ».

Car Nouzonville c'était Chicago.

En fait c'était surtout déjà une zone sinistrée, où des usines avaient fermé, laissant sur le carreau les trois quarts de sa population. Bref la mafia avait frappé et le bar mystérieux derrière la place Ducale avait brûlé.

Mais on a jamais su vraiment pourquoi alors c'est resté dans la légende « la mafia nouzonnaise »... » ahah...« les porte flingue italiens »... « les maquereaux belges »... « les arabes sont dans le coup »...

Wade schöken le groupe mythique.

Un hardos de Charleville en 86 connaissait forcément ce groupe et revendiquait obligatoirement être pote avec machin ou bidule de Wade Shöken, style « moi j'étais à la maternelle avec le batteur ».

Ce groupe avait comme projet de jouer comme Iron Maiden, et si possible un jour, avec Iron Maiden. Bien sûr, le jour où ils se perdraient entre Paris et Frankfurt et atterriraient dans les Ardennes, ils proposeraient certainement d'occuper la soirée en animant le club musique de la MJC locale.

Mais revenons à Wade Schöken :

Un soir de concert à la MJC du centre-ville, reste un souvenir magique pour moi, le bassiste est tombé amoureux de ma copine, quelle chance inouïe, il avait le pantalon de Steve Harris à rayures noires et blanches, et malgré son petit excès de poids et sa calvitie précoce, il nous semblait sublime.



Didier (basse) c'est le deuxième en partant de la gauche



## Les manifs de 86

Wah ! avant qu'Assouline vienne fumer les projets de la LCR en guise de calumet de la paix avec Mitterrand, on a fait des grèves d'enfer avec Assouline en gourou ; on allait chercher les élèves dans les ateliers du lycée technique, alors là c'était l'aventure pour les élèves de Sévigné (le lycée classique allemand anglais latin où j'étais, naturellement) ; déjà on allait débaucher les mauvais garçons, en plus on allait sécher et en plus on argumentait sans arrêt ; on pétait les couilles à tout le monde on en avait plein la bouche mais on savait même plus bien de quoi retournait le décret Devaquet.

C'était un chouette exutoire on foutait rien et ça a été le début d'une grande période de vacances ; après on avait pas trop envie de retourner en cours.



## Trust

J'ai vu Trust quand ils se sont « reformés » pour la première fois en 1987 à Charleville dans une salle de concert genre le Bataclan, c'était super on voyait tout bien, y'avait le son, on a bien rigolé ; j'ai pris des tas de photos, c'est pour toutes les fois où je ne suis pas allée à Vouziers au festival des hardeux, parce que ma tante flippait de retours hasardeux en voiture avec des conducteurs bourrés. Et elle avait raison.



Vas-z-y Bernie !

## Les potes

À Charleville, j'étais pote avec un branleur, genre bon élève insolent qui ricane tout le temps ; le fils du vendeur de moquette de la zone piétonne (on aurait dit Tapie). Eh ben le pote, après des études brillantes, il est devenu présentateur télé de foot sur Canal puis chef des sports. Toujours sympatoche avec sa tête de branleur et ses yeux en pine de coyotte... Ah, tu l'as reconnu ?

J'étais pote avec un gars qui se trimballait un perfecto dans le dos duquel il était écrit Venom ; qui se trouvait être à l'époque ce qui existait de plus terrifiant dans le hard rock. Il me faisait des cassettes des premiers Metallica, de Venom et Slayer ; on aimait bien Motörhead quand même qui semblait étrangement bluesy après les énervés de Megadeth et du thrash en général.



Potes

J'étais pote avec une fille –on est devenues sœurs du métal- qui écoutait presque les mêmes trucs que moi, en moins speed ; mais bon on allait à la pêche aux sapes débiles ensemble aux puces quand j'allais à Paris.

J'étais pote avec des punks zones qui habitaient nulle part, et qui ne parlaient pas beaucoup parce qu'ils étaient toujours dans le jaja. J'aimais bien un gars qui se coupait les cheveux plus ou moins en crête, et qui hésitait entre les trucs de baba cool comme jouer des percussions, et brailler Gogol premier dans son propre foyer « j'encule ma mère j'encule mon père et j'encule ma grand-mère ». Un peu de textes ?

## Enfant du rock

J'adorais cette émission, je me jetais dessus quand on a eu la télé, tout ce que disait Manœuvre était parole de prophète, je connaissais plein de détails inintéressants des biographies des Stones et de groupes idiots, je trouvais que journaliste rock était un métier pour moi. (je faisais pas encore de musique, et j'envisageais pas encore de devenir rockstar).

Aussi, j'achetais Rock & Folk et je lisais frénétiquement les articles, mais avec une certaine réserve quant aux âneries débitées par la new wawe, synthé à la con et Madonna star phare vénérée pour « like a virgin aow. » Et c'est resté. J'aime toujours pas Madonna, elle me gonfle avec sa provoc' pour adolescentes moches.

Ce métier était pour moi, j'allais leur montrer.

Quand je venais à Paris, chez ma tante en vacances, comme elle habitait rue de Douai, j'étais à deux pas de la rédaction. J'allais acheter des anciens journaux, et j'en profitais toujours pour demander si, du haut de mes 15 piges je pourrais voir Philippe Manœuvre 5 minutes, pour qu'il me file des conseils de futur collègue. On me disait invariablement qu'il était pas là. C'est pas cool hein ? Ca l'aurait peut-être fait marrer de consacrer 5 minutes à un futur descendant du gonzo journalisme.

J'ai tenté aussi à Enfer magazine, mais là c'était purement hardrock, moins ouvert, moins funky.

Bon après j'ai appris qu'il fallait faire une école de journalisme, et comme l'école me faisait déjà super chier, j'ai décidé de faire des photos. J'ai appris à planquer mon petit appareil dans mon slip, pour faire des photos de tous les concerts où je suis allée par la suite, mais j'ai finalement jamais cherché à les vendre, pensant que de toutes façons, c'était trop difficile d'arriver et de dire à l'accueil de rock & folk « hey les gars vous voulez des supers photos pour votre canard ? ». Par contre j'en ai un tas à vous montrer.



Kirk Hammet  
YEAH



Dave Mustaine  
WAA



Metallica  
SIGH

# Rock is Life

## Walou

Avec mon pote on fait un groupe

Après Charleville je suis retournée un an à Gap chez ma mère. Quand on avait 17 balais, mon pote Jean m'avait dit « tiens attrape une basse, c'est pas dur tu verras, pis j'ai besoin d'une basse ». Oui, c'est pas dur si tu veux faire blam blam, la basse du rock c'est même facile. (on est loin du hautbois ou de la harpe) ; alors, je taffe un été et je m'achète une basse dans mes prix, ma mère a mis au bout pour l'ampli Torque 50 watts, c'était super. Je répétais les plans de basse de Steve Harris avec mon pote Olivier



1ere basse sept 1987 -j ai pas encore de sangle-

qui habitait dans l'HLM en face. Il a remplacé Sylvain en 1988 dans Sharpen (le groupe Heavy Metal de Gap), j'ai des photos marrantes. (Maintenant, Olivier est devenu « pro » il joue avec Voulzy et Jennifer... chépa s'il arrive à placer les plans de Steve Harris...)

Olivier en Sharpen



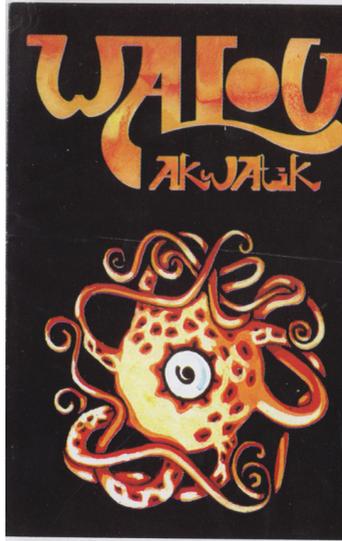
Alors, à 17 ans on a fait du jazzrock, (j'aurais préféré du métal) pour commencer, ça c'est pas trop simple, (c'était l'époque Sixun) sauf que bon, comme on jouait mal, du coup ça simplifiait bien. On s'appelait Karisma, une idée à la con de Jean.

On allait répéter dans une ancienne bergerie chez Stéph' le batteur qui habitait dans la montagne avec ses parents babas cools, et les parents de Jean nous trimballaient tous les weeks ends et on faisait n'importe quoi. Y'avait aussi David au saxo, et plus tard y'a eu Carole au synthé qui, plus charmante que musicienne, nourrissait les espoirs sexuels de mes com-parses.



Fête  
de la musique  
Gap 1987

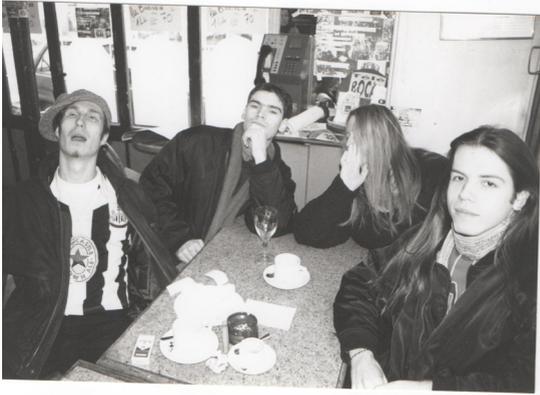
Karisma  
au complet



Jean quand on est tous partis du bled pour aller faire des études, il a continué sérieusement ça ailleurs avec des gens (pas trop marrants, rockeurs de conservatoire), pendant que je cherchais sérieusement à me stariser à Paris (voir Life is rock) avec des gens très sérieux aussi, version rauque pas très roll. Puis il est venu à Paris six ans plus tard pasqu'il en avait marre de pas se marrer avec ses potes « lecteurs », fins amateurs de Wayne Shorter et de festivals impossibles, genre Jazz à Vienne. C'est arrivé à un moment où je me lassais de plans looses comme se faire jeter d'un groupe qui vient d'être signé, par deux tocards sans oreilles.

Et du coup on a fait WALOU ensemble. Qui reste à ce jour la chose la plus aboutie que j'ai faite avec un groupe de potes.

<https://myspace.com/walouakwatik>



Walou au Pelican

### Le retour aux sources la funk le punk

Alors du coup on a fait de la funk rock parce que le son nous plaisait et on swinguait métallique quand même. On aimait bien comment nos morceaux sonnaient et on a fini par être assez convaincants en concert parce qu'on en faisait plein.

Un soir on a fait un concert pas mal au Blues Heures –une salle mythique du 18ème qui n'existe malheureusement plus- à l'occasion d'un millième tremplin celui-ci organisé par la RATP (on aurait du se méfier). On nous a dit à la fin « vous avez gagné mais vous êtes trop au dessus du lot alors vous perdez parce que vous n'avez pas besoin de nous pour écrabouiller FFF » ; eh ben on était verts on avait perdu des tas de fois parce qu'on était pas assez bons, et là on perdait parce qu'on était trop forts et que c'était pas fairplay. Et on a jamais écrabouillé FFF, et ça c'est dommage parce que Marco Prince m'énervait vachement.

## Sarcelles

Niko faisait son objection dans le son, il enregistrait et était au service de tous les branleurs (potes du ministère amer) et autres branquignoles du rap et du rock local qui se contentaient de jouer les stars, de faire pisser leurs clebs sur le matos, d'insulter et de foutre la pression à Niko.

Toutes les confessions venaient profiter du studio, dont des chrétiens celestes pieds-nus en train d'invoquer le seigneur ; le MC se mettait à trembler de tous ses membres et à répéter 100 fois dans une transe collective « Béni soit le Seigneur Alleluïa », (niko s'enfermait dans la cabine d'enregistrement).

Des familles de musiciens Klezmer de père en fils qui faisaient un orchestre complet, ont également profité du studio en bas du foyer, et plein d'autres curiosités locales ont fait la richesse de l'endroit, dont le précieux Azzdine, qui traînait au studio tous les jours et cherchait l'artiste de demain, en prétendant devenir son manager.

Du coup, on a rentabilisé les efforts de Niko et ceux des contribuables de Sarcelles en enregistrant gratos la première maquette de Walou, la nuit à la sauvette.

## Les concerts

Tous plus pourris les uns que les autres, les gars qui nous faisaient venir n'étaient pas franchement honnêtes ; et pourtant on a jamais foutu le feu on a jamais menacé ni tapé, ni défoncé le bar.

On aurait dû, j'ai des regrets. À la place on a écumé les salles parisiennes et les plans tremplins docilement en sachant qu'il y'avait une chance sur deux qu'on se fasse niquer. Premier plan « le baltard » bar à putes de la rue St Denis, t'enlèves le L t'as le nom du patron ; y'avait un rasta super mou qui faisait plus ou moins le son entre deux joints bien chargés ; on devait avoir des sous, pas beaucoup mais des sous, et nous et Laurent on picolait un peu, normal, sauf que le mec a dit au moment de donner les sous (ça devait être 300 balles pour 4) « ah non votre pote là, il a bu pour 300 balles, même, vous me devez des sous. »

On nous rapporte que le groupe Walou s'adonne à d'étranges représentations en public durant lesquelles les membres se fondent entre eux pour former un poulpe monstrueux. Voici la liste, malheureusement non exhaustive, de leurs sinistres méfaits :

- 06/02/97 : Le Poulpe enflamme le Gibus (Paris)
- 21/02/97 : Vent de panique à Rhythm'n'ville, Forum des Cholettes (Sarcelles)
- 27/02/97 : Le plein d'énergie aux Blues Heures (Paris)
- 03/04/97 : Rencontre au sommet avec le Viking (Le Mans)
- 06/04/97 : Martingale d'enfer au Casino (Cherbourg)
- 24/04/97 : Promenade de santé au Festival Blue Note (La Rochelle)
- 14/06/97 : Fête champêtre au Wigwam d'Etampes (Etampes)
- 26/09/97 : Désert mélodique à l'Espace Sedaine (Paris)
- 23/01/98 : Sabotage terroriste au Club Dunois (Paris)
- 27/02/98 : Pointe de vitesse à la Flèche d'Or (Paris)
- 19/06/99 : Boucherie sonore au Gambetta (Paris)
- 24/10/99 : Overdose Cybernétique à l'Orange Bleue (Vitry le François)
- 30/10/99 : Funeste Requiem au Gambetta (Paris)
- 23/05/00 : Vertiges Fluviaux à la Makara (Paris)
- 09/07/00 : Fiesta dépravée au Gambetta (Paris)
- 01/08/00 : Bris de glaces aux Vitrines de Gap (Gap, Hautes Alpes)
- 03/08/00 : Mascarade violente à Super Devoluy (Hautes Alpes)
- 04/08/00 : Interlude tonitruant aux Serigons (Hautes Alpes)
- 23/09/00 : Rentrée sauvage pour les Trois Arts (Paris)
- 09/12/00 : Cauchemar des jeunes de bonnes familles à la M.J.C. (Fresnes)
- 13/01/01 : Champagne et trop de sature pour good-vibes à la M.J.C. (Fresnes)
- 26/01/01 : Peau de renard dans le poulailler à la Basse cour (Nanterre)
- 17/02/01 : Bœuf sauce piquante et neige à Superdevoluy (Hautes Alpes)
- 19/02/01 : Concert en famille à la Roche des Arnauds (Hautes Alpes)
- 20/02/01 : Ski en famille à Ceillac (Hautes Alpes)
- 02/03/01 : Pique nique champêtre à la Basse cour (Nanterre)
- 10/04/01 : Surprise au Bee-Bop (Paris)

Le calvaire ne fait que commencer et il semble que le mouvement gagne en puissance. Voilà pourquoi il est temps de trouver des solutions adéquates afin que la France puisse être préservée le plus efficacement possible de ce fléau menaçant.

Nous nous tenons à votre disposition et espérons pour le futur pouvoir vous compter parmi nos collaborateurs.

Cordialement, WALOU.

Des plans comme ça y'en a eu presque tout le temps, au point que concert rimait avec galère.

Le Wigwam d'étampes me faisait triper à mort : c'était l'époque des fêtes sauvages clandestines dans les bois où si t'as pas le phone, tu trouves jamais. C'était très excitant, y'avait du monde partout ; sauf qu'on a joué super tard devant une foule défoncée qui dormait déjà.

A la flèche d'or, je pouvais déjà pas blairer le programmeur, hyper agressif et franchement soupe au lait ; l'unique lien avec la musique qui l'intéressait était la dope qui coule à flot et les business faciles qu'on peut faire. Il était le genre de gars avec qui t'as rendez-vous trente fois pour fixer une date et qui finit par te faire jouer dans le coin sombre au fond à droite. Mais bon y'avait du monde de la bière et de la thune alors...le rocker est faible.

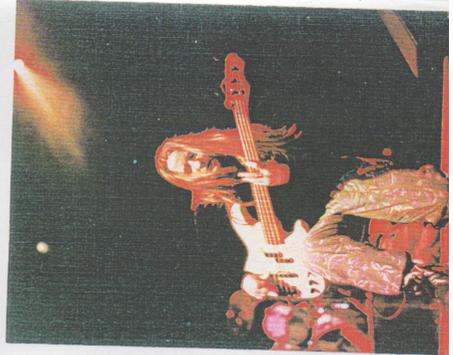
Et quand on a joué chez mes cousins avec Offside (le groupe de mon couz) à Vitry le François, on a fait ça avec un lecteur CD qui lisait les plans batterie... parce que le batteur (de la reformation) venait de nous planter avant hier. Le CD n'a pas sauté une seule fois et on a bien rigolé.

Une fois on a joué devant personne. Zéro. C'est très douloureux. Y'avait un truc local très important du genre feu d'artifice et on devait jouer dans la salle des fêtes d'un hameau de campagne de 500 habitants.

Au Gibus des golden boys avaient flairé le plan pour raquetter les groupes ; dans le cadre d'un tremplin européen « Emergenza » qui se voulait très Hype, ils promettaient aux apprentis rockeurs la gloire d'une scène à Londres –au moins pour un soir- Et pour être sûrs de pas y laisser de plumes, ils faisaient vendre les places par le groupe ; donc du point de vue du groupe, tu vends des places chères (c'était au moins 80 balles) à tes potes, plus t'en vends plus t'es sélectionné pour l'étape d'après ; et tu recommences ; sauf que tes potes ils viennent te voir une fois par an à ce prix là parce que ça les vaut pas, et tu sais que si ta prestation vaut vraiment 80 balles, ben t'as plus besoin de tremplin.

Une autre fois on a joué au plan d'eau de Veynes et le mec voulait plus nous payer au moment de payer ; pourtant on avait avoiné deux heures la veille, y'avait du monde content qui buvait plus que de raison, eh ben le gars, il voulait nous payer en pédalo.

Heureusement y'a eu des fois où c'était bien, on s'en étonnait : Azzdine nous avait incrusté dans un plan à Sarcelles, où on a joué devant une salle pleine avec toutes les bonnes conditions pour devenir des stars, le son, la scène, des gens (somme toute, les ingrédients sine qua non pour appeler un concert un concert). Ça a frité un peu entre les lascars dehors mais sans plus, et c'était une chouette scène.



On a aussi joué à la MJC de Fresnes –le cylindre collé à la prison- y'avait une vraie scène, ça change, on avait invité un pote à raper sur la fin du show, c'était un bon moment ; mais les gens sont flippés une rumeur de baston s'est insinuée et il a fallu pas traîner après le concert.

Une fois on est allés au ski et au resto et on a fait un concert en station qui a rassemblé tout un tas de gens qui s'emmerdent dans ces contrées enneigées, c'était bien.

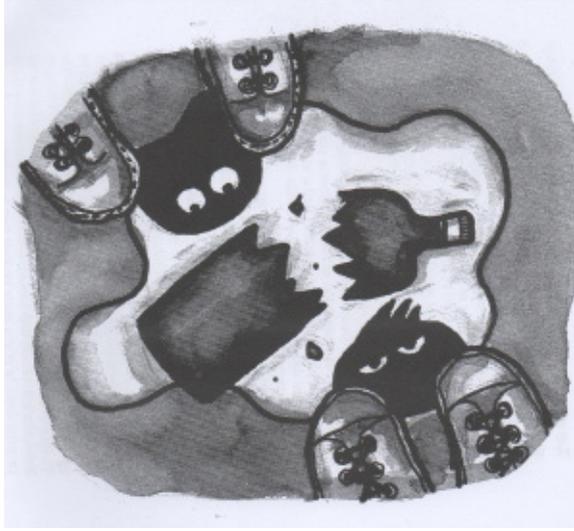
### La bouteille à Laurent -Supelec style

Un soir on a fait un tremplin à Supelec dans le campus d'Orsay inaccessible directement en RER, avec deux trois groupes « présélectionnés »... les organisateurs étaient assez bien élevés et faisaient de grands efforts aussi bruyants qu'inefficaces pour éviter d'avoir l'air dépassés par les événements ; or, ils avaient prévus des loges qui servaient également à entreposer les alcools. ERREUR ERREUR !

Evidemment tout le monde s'est servi sauf nous parce qu'on est bien élevés aussi ; mais, après le concert, on devait attendre un baltringue de l'organisation pour qu'il nous ramène sur Paris ; en bons loosers on avait pas de bagnole. Alors il fallait attendre que le public et tous les groupes se barrent, nous abandonnant à notre sort. Pour s'occuper on a pas mal bu à nos frais parce qu'on avait plus de « tickets conso », et Laurent a fini par faire comme les autres, taper dans la caverne d'Ali Baba.

Et comme le stock était fort bien entamé, on s'est dit que ça ferait pas de mal, et on s'est siroté un peu de Bacardi dans les loges-bars. On a entendu que c'était l'instant du dernier coup de balai, et on est sorti goguenards et un peu raides des loges. Laurent a raconté une histoire idiote de plus, avec grands mouvements de bras à l'appui et plak une bouteille a glissé de sa manche et s'est fracassée dans un grand bruit aux pieds de l'organisateur. GgguIlk, il a bredouillé un truc incompréhensible et nous on est partis rigoler plus loin, et le gars a commencé à dire que puisque c'est comme ça il n'allait pas nous ramener à Paris ; ce qu'il a quand même fait en faisant la gueule tout le long du trajet. Et en nous faisant payer la bouteille, ayant gardé Laurent en otage.

Avec le recul je me dis qu'on aurait du le terroriser.



### Le concert-dancing -Cherbourg style-

Un soir avec Walou on a joué à Cherbourg. Déjà pour aller à Cherbourg en J9 -matos oblige-, c'est l'aventure ; et avec Laurent, c'est l'aventure encore plus. On avait rencart à dix heures et à dix heures moins le quart, Mr Lo appelle car « il vient de se réveiller » et donc c'est « mieux si on vient le chercher chez lui » ; une fois en bas de chez lui, « il faut boire un café » et il faut aussi passer au Libertyrockstudio -là où on répète- pour chercher des trucs de batterie de Laurent qu'il avait pas pris la veille, pour une obscure raison.

Donc finalement il est onze heures et on est pas encore sur la nationale... on se perd un peu, on se passe la carte, on finit par s'y engager pour s'en dégager une demie heure plus tard car tout le monde est affamé. Chouette un macdo, donc concours de cheese pour ces crétins de Lo et Niko qui se sont gavés comme des porcs. Et après on a roulé des plombes en se tenant le ventre.

On est arrivés éreintés sur le coup de 19h pour rencontrer le gars du casino de Cherbourg. On va au casino « pour voir » d'où on se fait sortir très vite pour cause de baskets et casquettes. Voilà le boss du resto d'à côté, du bowling, des bars, et de la boîte, bref, c'est « le parrain ». Très sympa le



parrain local, il nous accueille et nous propose de nous restaurer (gratos ? ben oui tout ce qu'on veut hein ??? pas l'éternel sandwich rance et la bière tiède faisandée).

On s'est regavé avec des assiettes américaines des frites maisons, des desserts très bons, des bières pour gonfler, du vin pour rire... et après ça on s'installe pour jouer... dans un dancing pour vieilles dames en manque d'affection. Y'a un DJ qui parle plus vite que Twista et Busta Rhymes réunis, et qui nazille comme Claude François qui aurait une sinusite. On comprend rien à ce qu'il raconte dans le micro mais on finit par percuter qu'on doit se mettre à jouer. La salle est désespérément vide ; y doit y'avoir 30 dames assises sagement qui attendent la soirée disco qui suit le concert. Mais c'est pas grave on est des pros (ah ah ah ) alors on enchaîne comme des fous et entre chaque morceau « clapclapclapclap » suivi d'un silence pesant. Bref on termine le show, on enchaîne, on se déchaîne, et on encaisse (3000 francs Madame ! le plus gros cachet de Walou à ce jour) et on repart difficilement pour 9h de route dans une nuit d'encre. Niko précise qu'une fois tous arrivés chez lui, Jean coupe le contact et dit « et je n'irai pas plus loin !»

C'était sans doute prémonitoire, car peu de temps après cet épisode, Jean et Laurent ont abandonné Walou (1995-1998) pour conquérir le monde avec un groupe de pop dont le chanteur était « le frère » du chanteur de Supergrass. Mais le frère n'a jamais fait aussi bien que Supergrass, ni du coup que Walou, qu'on a essayé de remonter, mais ça n'a pas marché, malgré tous les efforts du monde qu'on a produit de 1998 à 2002.

Tu es jeune, sympa, tu es au lycée, à la fac, tu as une petite amie, tu t'entends bien avec tes parents, tu aspirés à la sagesse, tu veux faire un bon départ dans cette grande aventure que l'on appelle la vie...alors :

**NE VAS PAS VOIR**

**WALOU**  
**en concert**

**A LA M.J.C. DE FRESNES LE 13/01/2001**  
**A 20H30**

2 AVENUE DU PARC DES SPORTS – R.E.R. B  
ANTONY – BUS 286 / 396

...parce que c'est un groupe dangereux qui dit des trucs pas gentils et qui a un comportement tout à fait politiquement incorrect et si par malheur tu te trouves dans cette salle quand ils commenceront leur concert, ta petite amie te quittera, tu sera viré de l'école, tes parents te harcèleront pour que tu ailles purifier ton âme et ta vie entière sera rongée par le doute...

**L'abus de Funk-Rock nuit gravement à la santé.**  
**Consommez avec modération.**

## Autres aventures rockenrolles

Le bourgeoisie      <http://lebourgeoisie.free.fr/>

Alors j'ai pas vraiment eu de groupe pendant un moment (encore des ratages foireux au LRS) et un jour, ma pote Flox m'a envoyé vers Antoine -qui-fait-de-la-guitare.

Me voilà, je rencontre le batteur (Mika) qui me file une cassette, ça sonne keupon, ça va je sais faire, avec une chanteuse braillarde qui envoie. D'accord, c'est bien y a déjà les morceaux, (pas de répète boeuf où on garde un morceau sur dix), et c'est carré.

On répète deux fois par semaine dans un sous-sol rue de Paradis, un local commercial qu'on loue avec un autre groupe de mecs pas marrants -qui ne veulent pas de canettes posées sur l'ampli-.

---

Date : 15/01/2004 17:47

Pour: antoine <[REDACTED]>, sidonie<[REDACTED]>

Ma chère Sidonie, Mon cher Antoine!

Vous ne vous connaissez pas alors que vous avez tant en commun... Les lunettes la blondeur, le caractère délicieux ... Mais le plus important, le wack'n woll!

Vous voulez tous les deux jouer fort, et vite...

Alors, avec le Peter, on s'est dit que c'est pas possib' que vous ne grattiez pas vos instruments de concert...

Oui, oUi, ouI! Surtout qu'Antoine a une salle de répète (?) et Sido des tas de plans pour jouer dans des endroits de rêve... Il faut vous contacter,

tél Sido: 06 [REDACTED] et tél Antoine:06 [REDACTED].

Oh, encore un truc en commun! vos n° commencent par 06, c'est un signe!

Vous avez tous les deux mes bisous et ceux de Peter, à bientôt!



Le groupe qui n'avait pas de nom au début, commençait à faire des sacrés concerts bien rigolos, on a même eu notre petite renommée dans les squatts et les concerts-bars auprès d'un certain public (pas que les punks à chiens bourrés, y'avait aussi des artistes-infographistes-lecteurs des inrocks). On a trouvé le nom un soir tard à force d'être bourrés, et on a choisi l'article LE pour avoir l'air anglais.

Mais voilà, Leily la chanteuse ne se limite pas au chant punk. Y'a aussi les « à-côtés » punk, quand tu claques la porte une répète sur deux, quand t'as pas bossé les morceaux, quand tu viens pas, quand tu gueules et personne ne sait vraiment pourquoi... bref, alors que les concerts commençaient à se multiplier, Leily a un souci médical à la gorge, dans la foulée y a plus de local, et les uns après les autres, on en a tous marre.

#### Concerts «le Bourgeoisie»

le 25 novembre 2005 à la fac d'orsay

le 19 novembre 2005 à la croche

le 22 octobre 2005 au piccolo

le 17 septembre 2005 au chiquito

le 22 avril 2005 à l'ambassade

le 03 avril 2005 aux deux marches

le 24 février 2005 à alternation

le 04 février 2005 au petit balcon

Mais c'est con, parce que depuis aucun d'entre nous n'a vraiment réussi à faire un truc qui l'éclate vraiment, pas même Mika, qui maltraite une contrebasse qui ne lui a rien fait dans un théâtre, avec un chanteur. On a essayé de faire d'autres trucs mais même avec la meilleure volonté du monde c'est pas très satisfaisant. Antoine a joué dans Hallal Vegan, j'ai joué dans Sauce Samouraï avec Mika, qui du coup, a laissé tomber la batterie tellement c'était bien. Et Leily veut remonter le bourge à chaque fois qu'elle nous voit.

### Bars (encore ?)

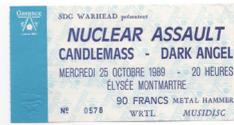
Un jour à Montreuil, on s'est traînés à un autre concert et on a vu des gars de Parabellum. Y avait Schultz dans le troquet, à force de bières j'ai été lui dire un truc (genre compliment) qui me semblait très intelligent sur le moment, mais qui finalement n'était peut-être pas si brillant. Bref je crois qu'on dit un tas de conneries dans les bars...

### Radio Rock

<http://lebourgeoisie.free.fr/doggyblogg/>

On s'est pas foulés pour le nom, c'est une radio et c'est du rock, (un peu comme les crêpes au sucre des bronzés au ski) Alors après le Bourge (qui a foiré aussi) on a fait une radio net débile où on pouvait dire tout ce qu'on veut, sur des sujets divers avec des gens qui veulent bien parler dans le micro avec moi, dont Jean (le retour) Nko (la mémoire) Mika (la technique qui parle pas).

On dit pas forcément (on dit même souvent pas) des trucs trop malins (pis des fois, on rit) mais les morceaux qu'on passe relèvent bien le niveau. On fait des AC/DC versus Led Zep, des numéros spéciaux consacrés à des groupes monstrueux, des émissions bizarres, des «spécial» groupes de filles, du plagiat, du groupe local... On a bien ri, mais on a plus rien à dire et y a pas de nouveautés qui nous relancent.



L'attente -c'est long-

Jouer dans un groupe c'est cool, ça oblige à pratiquer en vue des concerts. Et les concerts, c'est l'éclate (même avec une bière tiède). Là j'ai rien.

J'ai cherché des groupes sur Audiofanzine, (pour varier, changer des potes), ça m'a énervée, les petits bouffons mettent «plus de 25 ans s'abstenir»... dur à avaler, «quand tu mettais encore des couches, j'ai failli être consacrée reine du métal», et j'ai du mal à rester polie.

Je fais pas de la vraie musique, je sais faire que du rock et ça me fait vraiment toujours autant marrer.

Je dédicace ce livre à tous les gens cités dedans, aux groupes que j'ai tellement écouté et grâce à qui j'ai fait des groupes, des essais, des rencontres. Malgré les divers ratages, les groupes qui splittent, les gens qui s'engueulent, les petites rivalités d'égos, j'ai déjà bien rigolé. (c'est pas fini j'espère)

MERCI À TOUS.

Cyril Kris Francis (Persan Crew) Duck (electron libre), Eric (Evil Power) Pascal Mulot , Yann (Mass Hysteria), Bethov' (ADX), Axel (Proton Burst) Mij Alex Benoit Eric (Droÿs) Laurence (Exquisite Corpse), Alexis (Metallords), Sybille Bernard Gilou Dominique Niko (Witches), Jean-Paul (SMF) Hadji Lazarro (Boucherie Prod), Poubelle Djamila Cyril Patrice Patou Didier-«Wady» Isa Boris Nordine (Charlecity Crew), Jean Olivier Sylvain Steph' Laurent (Gap Crew), Niko Azzdine Flox Mika Antoine Leily (Le Bourgeoisie) Schultz (Parabellum)...  
et tous ceux que j'oublie, ou qui étaient là quand même, et ceux qui n'apparaissent pas mais qui se rappellent.

Et surtout à Niko



Adx



Killers



Vulcain



Blaspème



Sortilège



Trust

Dans la même ravissante collection

Hubert  
(presque révolutionnaire)

Mic-Mac de l'Hamac  
(une presque association de quartier)

La Gaouria à Alger

Life is life  
(lala-la-lala)

en travaux :  
Voyages de survie (des exilés racontent)

et sur le blog  
<https://choddar.wordpress.com/>  
y en a d'autres, dont

Ah bé moi je suis pas d'accord, hein ? (à la Omar)